

33 & 36, rue de Seine
75006 Paris-FR
T.+33(0)1 46 34 61 07
F.+33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín ^{ES}
Gilles Barbier ^{FR}
Julien Berthier ^{FR}
Julien Bismuth ^{FR}
Alain Bublex ^{FR}
Massimo Furlan ^{CH}
Taro Izumi ^{JP}
Richard Jackson ^{US}
Adam Janes ^{US}
Jean-Yves Jouannais ^{FR}
Martin Kersels ^{US}
Paul Kos ^{US}
Paul McCarthy ^{US}
Jeff Mills ^{US}
Arnold Odermatt ^{CH}
Henrique Oliveira ^{BR}
Peybak ^{IR}
Lucie Picandet ^{FR}
Niki de Saint Phalle ^{FR}
Lázaro Saavedra ^{CU}
Pierre Seinturier ^{FR}
Peter Stämpfli ^{CH}
Jean Tinguely ^{CH}
Keith Tyson ^{GB}
Jacques Villeglé ^{FR}
Olav Westphalen ^{DE}
Winshluss ^{FR}
Virginie Yassef ^{FR}



Peter Stämpfli, *Cavallino*, 1972

Pour la deuxième année consécutive, la configuration de notre stand, à la Fiac, avec ses escaliers et ses espaces dissociés évoquent plus un appartement parisien qu'un classique white cube. Elle nous permet de déployer les différentes facettes de notre programmation, mêlant les générations, des avant-gardes des années 60 aux artistes émergents.

En lien avec notre exposition actuelle «Belles ! Belles ! Belles ! les Femmes de Niki de Saint Phalle», l'œuvre emblématique *Lili ou Tony* quitte le 36 rue de Seine pour venir nous enchanter sur la Fiac. Cette sculpture murale de 1965 fait partie de la toute première famille de cette série mythique de l'artiste, qui met «les Nanas au Pouvoir» (d'après le titre de l'exposition de 1967 au Stedelijk Museum d'Amsterdam où l'œuvre fut montrée)!

Tout aussi monumentale est la *Compression Silver* de la Série Milanaise de César, que l'on retrouvera en décembre dans la rétrospective de l'artiste au Centre Pompidou. Mais à la rondeur et aux motifs chatoyants de Niki, elle vient opposer ses lignes rigoureuses et sa spectaculaire monochromie argent.

Peter Stämpfli installe une immense peinture à l'entrée de notre stand: un pneu stylisé de plus de cinq mètres. Une route presque à l'échelle réelle sur un mur !

Pour compléter cet ensemble, une rare affiche de la série de l'Hourloupe de Jacques Villeglé dans laquelle, comme l'artiste le dit si justement « le microcosme de la palissade, à l'image du macrocosme de la société, est le miroir, le symbole des contradictions universelles, du chaosmos... » La sculpture mécanique *Vive la liberté!* (1960) de Jean Tinguely par son mouvement dansant et sa « mélodie » métallique ne manquera pas de séduire les amateurs. Joyeuse, délurée, elle fait éclater la contemporanéité du travail de l'artiste Suisse, compagnon de Niki.

En clin d'œil, une installation monumentale du japonais Taro Izumi fait face à Tinguely en haut de la « mezzanine ». *Tickled in a dream ... maybe? (The destination of breath)* est une sculpture mais aussi un «appareillage» ; permettant de recréer la posture hautement acrobatique de sportifs en pleine action, elle compose tant une parodie des corps rêvés des héros du stade qu'un commentaire sur l'histoire du socle avec un humour que ne démentiraient pas les Nouveaux Réalistes.

La Fiac sera également l'occasion de présenter des œuvres inédites de nos plus jeunes artistes : Une œuvre sur papier issue de la série des « Paysages intérieurs » de Lucie Picandet, que l'on retrouvera dès le mois de décembre au Palais de Tokyo ; la *Fissure* d'Henrique Oliveira, paysage d'un tout autre genre, conceptuel et installatif, dévoilant une facette nouvelle du travail de ce jeune brésilien connu pour ses installations monumentales en bois tropical ; quant aux dernières créations de Pierre Seinturier, fruits de sa résidence new yorkaise au printemps 2017, on sent y pointer l'influence de la peinture narrative américaine des années 30.



19/10 - 22/10

/

Vernissage

mercredi

18 octobre

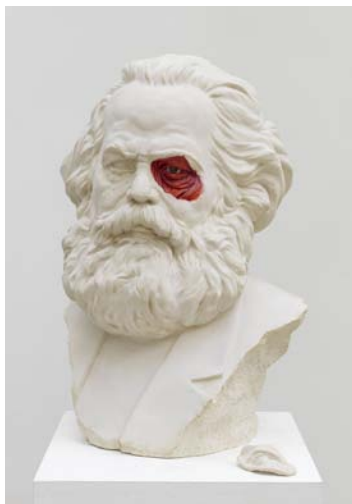


**À VENIR À LA GALERIE
AU 36**

Richard Jackson
The French Kiss

17/11 - 23/12

Niki de Saint Phalle,
Lili ou Tony, 1965 ▶



Parmi nos artistes de la côte Ouest des Etats-Unis, Martin Kersels crée une nouvelle forme de «discographie murale» à partir de pochettes de disques de sa propre collection au charme kitsch et suranné.

Richard Jackson annonce avec humour, avec un néon en forme de Palette, son exposition parisienne du mois de novembre. Il a imaginé reconstituer à l'intérieur même de la galerie, le fameux bar face à notre espace de Saint-Germain-des-Prés. L'artiste de San Francisco Paul Kos, présente *Gun contra Gun*, deux fusils prêts à tirer se faisant face et dénonçant l'un des problèmes majeurs aux USA ; une œuvre (hautement) politique, au même titre que le buste de Karl Marx revisité par l'artiste de la Havane Lázaro Saavedra, qui constitue à lui seul une révolution audacieuse de l'art et du commentaire politique cubains.

Annonçant « Contre-allées », une exposition de groupe dont il est le commissaire à la galerie dans le cadre de Photo Saint Germain (à partir du 3 novembre), Alain Bublex présente un ensemble de nouvelles œuvres mêlant photographie et dessin numérique autour de ses thèmes de prédilection, urbanisme et paysage. De dimensions volontairement modestes, elles portraiturent les voies étroites qui passent aux pieds et à l'arrière des immeubles.

Quant aux fantômes de Gilles Barbier, ils flotteront tout autour du stand, depuis une nouvelle grande gouache chatoyante présentant une famille d'Hawaiian ghosts, jusqu'à l'assemblée de pions qui contempera du haut de notre « balcon » les visiteurs du Grand Palais, et au *Misthrown Dice*, sa première sculpture d'extérieur que l'on découvrira sur les pelouses du Jardin des Tuileries.



▲
Lázaro Saavedra,
Carlos Marx, 2013

◀
Lucie Picandet,
La foire intestinale,
Paysage intérieur, 2017

▼
Martin Kersels,
Soundtrack from performance,
2017



HORS LES MURS

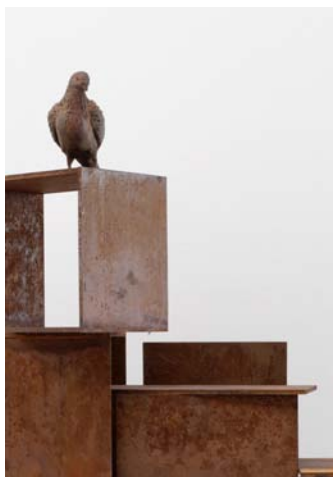
Aux Tuileries, le « Dé cassé » monumental de Gilles Barbier, pour qui ce jeu de hasard est un des fils conducteurs de tout le travail, impose avec humour sa présence.

The Passenger de Julien Berthier fait se rencontrer devant le Musée du Jeu de Paume deux incontournables de notre environnement parisien : le pigeon et les encombrants. Produite à l'occasion de la foire, cette oeuvre pose un regard attendri sur la ville tout en rejouant l'histoire des formes de la sculpture.

Au Petit Palais, enfin, la toute première poubelle d'Arman, *Petits Déchets Bourgeois*, est sans conteste l'un des jalons incontournables du Nouveau Réalisme et se veut un manifeste de notre engagement et spécialisation dans ce mouvement d'avant-gardes des années 60.

Julien Berthier,
The Passenger, 2017

Gilles Barbier,
The Mithrown Dice, 2017



**À VENIR À LA GALERIE
AU 33**

Contre-allées
une proposition
d'Alain Bublex

03/11 - 23/12